

La soupe au caillou

Dondé
Dondéri déro,
Da doun darédou.
Ouvrez,
Ouvrez la porte !
Non, ce n'est pas le vent.
Ouvrez, ouvrez la porte :
C'est un homme passant....

Il était une fois un homme qui marchait sur une route. Un soldat. Il avait fait une guerre, au loin, mais il s'en fichait bien : ce qui comptait surtout, c'était qu'elle était **finie** !

Et lui, il pouvait rentrer chez lui...

Seulement c'était loin, il avait marché longtemps, il était fatigué, il avait froid, il avait faim....

Le soir était déjà tombé. Puis il a vu une petite lumière au loin. Alors il s'est approché de la maison. Il s'est mis devant la porte.

Et il a chanté sa petite chanson :

*« Ouvrez,
Ouvrez la porte !
Non, ce n'est pas le vent.
Ouvrez, ouvrez la porte :
C'est un homme passant.... »*

La porte s'est ouverte....

C'était une petite vieille qui habitait là. Mais quand il a vu la grimace qu'elle a faite, il a compris qu'il était mal tombé...

Elle a dit :

_Encore un ? Mais qu'est-ce que vous croyez ? On n'est pas riche, ici, dans le pays ! Il y a déjà pas assez à manger pour les habitants, alors vous pensez ! S'il faut qu'on s'occupe de tous ceux qui passent ! Quand on a rien comme toi, on se débrouille ! T'as qu'à manger de la soupe au caillou !

Et **CLAC !**

Elle a fermé la porte.

Lui, il s'est retrouvé dehors.

Dans la cour... Il a baissé la tête. Et alors, par terre, juste devant ses chaussures, il a vu....

un caillou !

Il l'a ramassé.

Il l'a fait tourner dans ses mains. Puis ça lui a donné une idée !

Il est retourné à la porte, il a frappé, et à travers la porte, il a dit :

_Permettez à un pauvre soldat qui revient de guerre d'avoir au moins une marmite avec un peu d'eau, et une place sur le feu, pour faire cuire son caillou !

La vieille, elle a ouvert la porte... Elle n'en croyait pas ses yeux :

il était là, debout,

avec son caillou.

C'est qu'il avait l'air sérieux ! Alors elle est rentrée chez elle. Elle a pris un chaudron, elle l'a rempli d'eau, elle a posé ça sur le feu, puis elle a dit :

_Voilà !

Et lui, il est rentré.

Il a soulevé son caillou,

Et PLOUF !

Il l'a laissé tomber dans l'eau.

Elle s'est assise à côté, à le regarder.

Elle n'était pas très rassurée. Elle se disait :

« C'est un fou, celui-là ! »

Lui, il regardait son caillou... L'eau commençait à chanter. Et puis il a vu bientôt des milliers, des milliers de petites bulles d'argent qui sortaient de sous le ventre de son caillou, et qui montaient en se dandinant.

Et lui, HMM ! il respirait ça...

_Ha ! ha ! Ça t'étonne, hein, la vieille ? il a dit. Tu ne croyais pas si bien dire tout à l'heure ! Et bien justement ! La soupe au caillou : c'est une recette de chez nous !

Il a pris une cuillère sur la table, et il a commencé à tourner.

Il a tourné, il a goûté, puis il a dit :

_Tiens, c'est vrai ça, je me rappelle ! Chez moi, on disait : il faut d'abord que l'eau accueille le caillou ! C'est que c'est pas facile ça, chez nous, on a trouvé comment faire avec presque rien : chez nous, on met juste un peu de sel... Mais bon. S'il n'y a déjà pas assez de sel pour les habitants, tant pis. On fera sans sel...

_Oh ! elle a dit, la vieille, bon ! bon ! Un peu de sel ? C'est pas le diable, quand même !

Elle s'est levée.

Elle est allée vers le mur.

Elle a pris un peu de sel.

Elle lui a donné. Et lui : FFFFF ! il a jeté ça dans la marmite.

Et il a tourné, il a goûté. Et alors il y a eu tout à coup un parfum étrange qui s'est répandu dans la cuisine. Puis il a dit :

_ça y est ! Je me rappelle ! On disait aussi : le meilleur, c'est ce qu'il y a à l'intérieur du caillou ! Seulement, il faut aller le chercher ! Et ça, pour l'eau, c'est pas facile.....Oh, pour tourner autour d'un caillou, ça : elle sait faire ! Mais pour entrer à l'intérieur...il faut l'aider. Chez nous, au pays, pour aider l'eau, eh bien... on ajoute un oignon. Mais bon, oublions !

_Ooh ! elle a dit, la vieille, il faut pas exagérer ! Un oignon, je vais voir. J'ai peut-être bien encore un oignon, moi...

Elle va derrière. Elle fouille. Puis elle revient avec un oignon. Il l'épluche. Il le pique au bout de son couteau. Puis il le fait tourner sur le feu. Et une fois bien chaud, bien doré, il le prend dans sa main,

Et CRAP,

CRAP,

CRAP,

Il le coupe,

Et il le jette en pluie...

Il a tourné,

Il a goûté,

Il a tourné,

Il a goûté,

Puis il s'est arrêté, et il a dit :

_C'est vrai ! je me rappelle maintenant ! On disait aussi...que l'important, finalement, c'était la différence entre la Pierre et l'Eau. C'est pas facile ça, hein ? C'est que ça ne se ressemble pas, ces deux choses-là, hein ? Eh bien chez nous, on a trouvé un tout petit rien pour aider l'eau ! Nous, pour ça, on ajoute un peu de farine... Oui, mais enfin, bon. S'il n'y a pas de farine pour les habitants...

_Ooooh ! il ne faut pas exagérer ! elle a dit la vieille.

Elle s'est levée.

Elle est passée derrière.

Elle a cherché.

Elle a fouillé.

Elle est revenue avec un petit sac de farine, qu'elle a posé sur la table.

Et lui, il a enfoncé la main dans le sac, et il a sorti...

Un château !

Et tout doucement, il a fait la neige sur son caillou...

Il a tourné, il a goûté, et ça a commencé à cuire, à épaissir.

Maintenant, ce n'étaient plus les petites bulles d'argent qui montaient. Non ! C'étaient des bulles énormes ! Et quand elles arrivaient, elles éclataient à la surface : POP ! PLAP ! PLOP !

Il a goûté, et il a dit :

_Je crois bien que c'est la meilleure des soupes au caillou que j'aie jamais réussi à faire ! Ah non ! C'est vrai, je me rappelle maintenant ! La meilleure, c'était chez nous...Ah ! On avait eu de la chance : on avait de quoi mettre un morceau de beurre dans la soupe au caillou... Hmm ! C'était quelque chose ! Mais bon. C'est vrai : on est dans un pays où on ne sait peut-être pas ce que c'est que du beurre, alors...

_Ooooooh ! Ca suffit comme ça, dites donc ! Qu'est-ce que vous croyez ? Qu'on ne sait pas ce que c'est que du beurre, peut-être ? On n'est pas des arriérés, tout de même !

Elle s'est levée.

Elle est repassée derrière.

Elle est revenue.

Elle a posé un morceau de papier tout froissé sur la table. Et lui, délicatement, il a écarté le papier : au milieu, il y avait **un tout petit morceau de beurre**, tout perdu, tout pauvre.

Il tremblait.

Il avait peur.

Il les regardait tous les deux.

Il se demandait ce qu'on allait lui faire...

Alors le soldat a ouvert son couteau. TAC !

Il a coupé le beurre en deux. TAC !

Il a tapé son couteau sur le bord de la marmite, et le beurre :PLOC ! il s'est retrouvé assis dans la soupe... Puis il a commencé à se sentir bien... à laisser couler son gros ventre tout doré...

Le soldat a tourné tout doucement, il a goûté, et il a dit :

-Permettez à un pauvre soldat qui revient de guerre de partager sa soupe au caillou avec celle qui lui a permis de la faire !

Vous êtes mon invitée !

_Invitée ? Mais il ne faudrait pas se moquer du monde ! Je suis quand même chez moi ici !... Et puis c'est moi l'invitée...

Ça lui a fait tout drôle. Et ça lui a ramené un vieux sourire. Elle a cru qu'elle en aurait pleuré !

Alors, toute ragaillardie, elle s'est levée. Elle a couru jusqu'à l'armoire. Et à chaque pas qu'elle faisait, elle gagnait des années :

Soixante ans !

Cinquante ans !

Quarante ans !

Trente ans !

Vingt ans !

Une jeune fille !

Elle a sorti les bols, les cuillères. Elle a tout posé sur la table. Et lui, il a posé la marmite au milieu, toute fumante...

Ils se sont assis ensemble.

Les yeux dans les yeux.

Eh bien, même si on vous dit un jour que les conteurs sont des menteurs, je ne vous mens pas : ce soir-là, le soldat et la vieille ont mangé la meilleure des soupes au caillou **de toute leur vie !**

Et depuis ce jour-là, dans ce pays-là, quand on frappe à une autre porte que la sienne, on a pris l'habitude de dire, à travers le bois de la porte :

*« Ouvre !
Et vous serez bien reçu ! »
Dondé
Dondéri déro,
Da doun darédou.
Ouvrez,
Ouvrez la porte !
Non, ce n'est pas le vent.
Ouvrez, ouvrez la porte :
C'est un homme passant.
Non ce n'est pas du vent...*

Michel HINDENOCH